

E S  
- La comm  
de Strass  
a de cette  
ur du théâ  
- Sur la  
e Théâtre  
sentation  
Palatinat  
Suzanne  
Lillian Gre  
Tervoort  
uilième, de  
Beaulieu,  
era-Comig  
nisme; Ken  
niste, vien  
ions à Ma  
e, devant  
QUE  
- lars daut  
ncho avec  
RIN  
- lère mât  
ané Danth  
ère avec  
SON  
- IE  
- h. 45  
MBIER  
- ESSE  
- NQUÉE  
IS, de l'Opé  
RGÈRE  
- 6. 30  
Y KELLOGG  
- E POLLAR  
- KITCHEN  
- et  
- ANGLAISES  
- uty Chorus  
- MATINEE  
- IA  
- WILLIE  
- ROLLS  
- IONS  
- SOIRÉE  
- ANO  
- distes music  
- obates  
- LYDIA  
- Tél. Cent. 40-4  
- ANO  
- de Villam  
- 2 h.; Sc  
- ri, 3 h. m  
- h. 30; Ele  
- taires sont  
- Hoffmann  
- Sacha Guitt  
- mann, m  
- r's repes  
- toulche.  
- Sam.  
- laire, Yven  
- (Drozberg  
- u, A. Brasse  
- Pantin.  
- Guitry).  
- A. A.  
- pétitions gé  
- ue la doule  
- meille.  
- ue de Mar  
- te maitress  
- on.  
- 30, la Rev  
- rue 219-24  
- ed, et attr  
- dim. et t  
- ller, Dorvil  
- d (revue).  
- a, J. Sevr  
- folle avant  
- e, M. Wils  
- rap, Am  
- Wag, 01-4  
- nme  
- ises qui  
- plaindre,  
- toujours  
- Mérité.  
- trir, au  
- nantes  
- les ou  
- stomac.  
- urs, Vo  
- Migra  
- noires.  
- un des  
- ntinuel  
- tre et  
- énorme  
- marche  
- Mérité.  
- aire un  
- t régu  
- URY  
- nue les  
- besoin  
- t sûre  
- ra cu  
- parition  
- inject  
- 2 fr. 25  
- impo  
- le do  
- y a des  
- iter et  
- lances,  
- eldents  
- Etouff  
- trouve  
- 5 fr.;  
- 20 fr.  
- à la  
- pot.)  
- RY  
- 288  
- N  
- ALE  
- ICANTS  
- R.S.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 13

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 13?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

Page 2: UNE ENQUÊTE D'“EXCELSIOR” A FRANCFORT

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2978. — 15 centimes. — Étranger: 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone: Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Adresse télégr.: Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

MARDI

14

JANVIER

1919

Voir en page 5

le 13<sup>me</sup> DESSIN

de notre concours

## NOS POSTES DE SURVEILLANCE AVANCÉS DANS LA ZONE NEUTRE

Photographies prises il y a trois jours par l'envoyé spécial d'“Excelsior” aux abords de Darmstadt et à 6 kilomètres devant Francfort.



EXAMEN DES PAPIERS DE SOLDATS ALLEMANDS LIBÉRÉS

POSTE D'EXAMEN OU SONT AMENÉS LES PASSANTS SUSPECTS

INDÉSIRABLES RECONDUITS HORS DE LA ZONE NEUTRE



UN POSTE D'EXAMEN SUR LA ROUTE DEVANT FRANCFORT

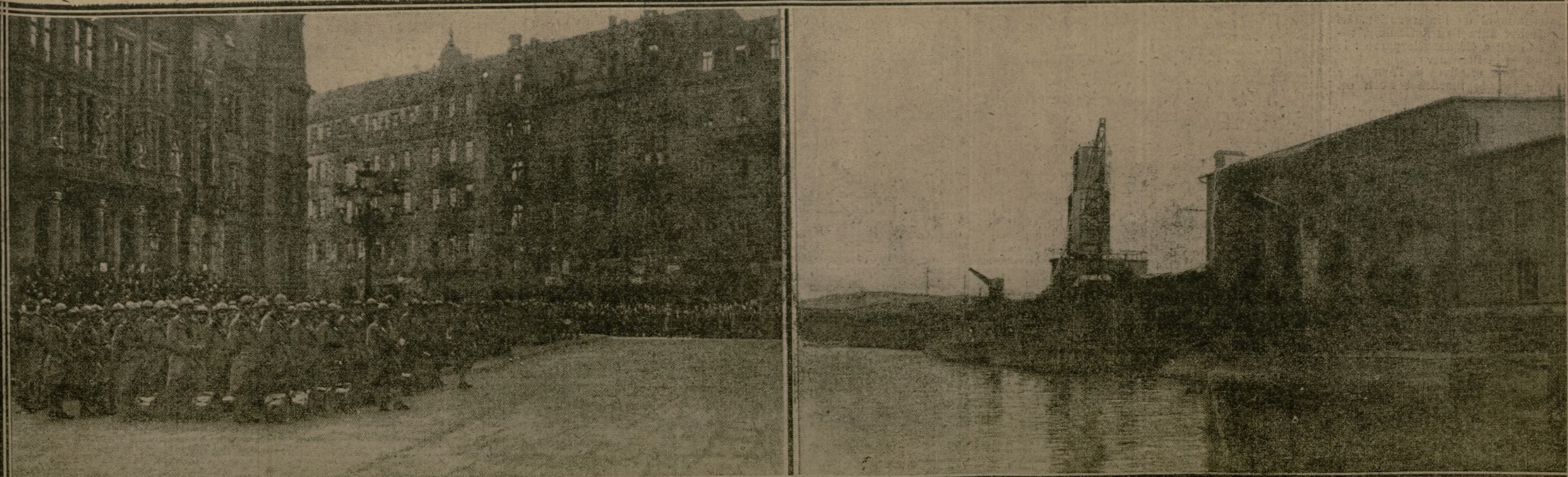
LA POSTE MILITAIRE DE FRANCFORT

PANCARTE PLANTÉE PAR LES REVOLUTIONNAIRES DEVANT FRANCFORT



LE COMMANDANT FRANÇAIS DU CAMP DE DARMSTADT INTERROGE DES PRISONNIERS

PRISONNIERS SERBES LIBÉRÉS QUITTANT LE CAMP DE DARMSTADT AVEC LEURS BAGAGES



LA RELÈVE DE LA GARDE FRANÇAISE DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE WIESBADEN  
Une surveillance très sévère est exercée par les troupes alliées dans la zone neutre, sur la rive droite du Rhin. Tout Allemand circulant sur les routes doit être muni d'un sauf-conduit. Amenés au poste d'examen, les indésirables sont reconduits en auto à la nouvelle frontière. Les lettres provenant de la zone

CANONNIÈRES FRANÇAISES ARRIVÉES A MAYENCE ET AMARRÉES AU PORT DE LA DOUANE  
neutre doivent être déposées dans des boîtes spéciales indiquées par un poteau. Notre sixième photo représente une pancarte sur laquelle on lit: « La République allemande vous salue. Les anciennes autorités ont été renversées par la révolution du peuple agissant. Dorénavant vous êtes maîtres de votre destinée. »



# LES NOUVELLES CONDITIONS D'ARMISTICE SONT FIXÉES

Le Conseil des premiers ministres arrête ensuite la procédure de la CONFÉRENCE DE LA PAIX QUI S'OUVRIRA LE 18 JANVIER

OFFICIEL, 13 janvier (13 heures). — Ce matin, à 10 heures, s'est tenue au ministère des Affaires étrangères, dans le salon des Ambassadeurs, une réunion des experts militaires, navals et économiques des puissances alliées et associées, chargés d'étudier les questions posées par le renouvellement de l'armistice.

Parmi les personnalités présentes se trouvaient, notamment : MM. Klotz, ministre des Finances ; Leygues, ministre de la Marine ; Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle ; Clémentel, ministre du Commerce ; le maréchal Foch et le général Weygand, chef d'état-major général ; l'amiral Debon, chef d'état-major général de la marine ; M. Hoover, ministre du Ravitaillement américain ; l'amiral Sims, commandant les forces navales américaines dans les eaux françaises, des officiers supérieurs britanniques et italiens.

Le conseil supérieur de guerre interallié se réunira cet après-midi, à 2 h. 30, au Quai d'Orsay, pour examiner les conclusions des experts militaires et les rapports des ministres intéressés.

Il adoptera ensuite définitivement les conditions nouvelles imposées à l'Allemagne pour le renouvellement de l'armistice.

Le maréchal Foch quittera Paris à la suite de cette réunion pour se rendre à Trèves, où il doit avoir une entrevue avec les plénipotentiaires allemands, le 14 et le 15 janvier, à ce sujet.

OFFICIEL, 13 janvier (20 heures). — Le Conseil suprême de guerre interallié, comprenant les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères des grandes puissances, le maréchal Foch, ainsi que MM. Chinda et Matsui, représentants du Japon, s'est réuni le 13 janvier, à 2 h. 30, au ministère des Affaires étrangères pour continuer l'étude des conditions du renouvellement de l'armistice avec l'Allemagne. Assistait également à cette réunion : MM. Klotz, Leygues, Clémentel et Loucheur, ainsi que le général Weygand.

La réunion a pris des décisions relatives aux clauses financières, navales, économiques et à celles se rapportant au ravitaillement de l'Europe et aux restitutions du matériel enlevé par l'ennemi dans les territoires français et belges.

Les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères des puissances alliées et associées ont ensuite repris l'examen de la procédure de la Conférence de la paix à été fixée au samedi 18 janvier courant, à 2 h. 30, au ministère des Affaires étrangères.

## UNE DOUBLE SÉANCE

De même que dimanche, la réunion d'hier a été double : comité de guerre interallié d'abord, conférence des ministres ensuite.

Le Comité de guerre a chargé le maréchal Foch de ses décisions définitives pour le renouvellement de l'armistice. L'avis des ministres compétents ayant été recueilli, un certain nombre de stipulations nouvelles seront portées à la connaissance des délégués allemands convoqués à Trèves à cet effet.

Ces stipulations sont de plusieurs sortes. Il y en a d'abord de financières, qui sont destinées à empêcher la disparition ou l'évasion des valeurs qui, formant l'actif de l'Allemagne, constituent aussi le gage des Alliés. C'est ainsi que la réserve d'or de la Reichsbank, qui n'est pas en sûreté dans une ville aussi agitée que Berlin, devra être transportée dans une ville plus paisible, et à proximité des troupes d'occupation. Quelques précautions supplémentaires seront prises aussi pour empêcher certaines catégories de valeurs mobilières possédées par les Allemands de chercher un refuge au dehors. Des fuites avaient été déjà constatées, notamment en Hollande. M. Klotz a fourni sur ce point tous les éclaircissements nécessaires.

Au point de vue naval, après audition des autorités maritimes (pour la France M. Leygues et l'amiral de Bon), il a été décidé que l'Allemagne devrait livrer, sans exception, tous ses sous-marins en bon état, détruire ceux qui ne sont plus capables de prendre la mer, et s'engager à ne plus en construire d'autres.

Le Comité, avec la collaboration de M. Clémentel et de M. Hoover, s'est occupé également des questions soulevées par le ravitaillement de l'Allemagne en matières premières. L'ensemble de ces problèmes sera soumis à la Conférence de la paix, en même temps que celui des navires marchands que l'ennemi devra livrer à l'Entente, en remplacement du tonnage détruit par la guerre sous-marine.

### Aide militaire à la Pologne

En ce qui concerne la Pologne, nous ne pouvons que confirmer nos indications d'hier, que la censure autorise aujourd'hui. L'aide militaire des Américains est acquise à l'intervention de la Pologne par le général Pilsudski, et destinée à assurer l'indépendance et l'ordre dans le nouvel Etat. Quelques contingents français, anglais et italiens, peu nombreux d'ailleurs, formant une division mixte, exprimeront le caractère international de l'intervention. Le débarquement aura lieu à Dantzig, redevenu ce qu'il a été dans le passé : le grand port de la Pologne.

Les questions relatives à l'armistice étant épuisées, le maréchal Foch est parti pour Trèves.

C'est alors que la Conférence préliminaire de la paix a repris son étude au point où elle l'avait laissée la veille, cette fois en l'absence de M. Orlando, rappelé à Rome.

On est revenu sur la représentation des Etats alliés. M. Lloyd George ayant proposé de réduire le nombre des délégués, afin de simplifier les débats, ses vues ont été adoptées. Les grandes puissances garderont chacune cinq délégués. Les Dominions britanniques auront une délégation spéciale. Le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud et les Indes, assimilés à un Dominion, chacun deux membres, et un pour la Nouvelle-Zélande.

Par contre, la représentation des autres alliés est réduite à deux délégués pour la Belgique, la Serbie, la Roumanie, la Grèce, etc. ; à un seul pour le Portugal et le Siam, tandis que le Brésil aura droit à trois.

On sera surpris que la Belgique, dont la place a été si grande dans la guerre, reçoive cette place modeste. Quant au Brésil, son privilège s'explique par le fait qu'il est considéré comme la première puissance de l'Amérique du Sud, et que les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Italie entretiennent des ambassades à Rio-de-Janeiro, exemple que la France se dispose à suivre.

L'ordre des questions à traiter à la Conférence de la paix a été ensuite fixé. La Ligue des nations vient la pre-

mière. Nous croyons que les dommages de guerre suivront. Là aussi s'est manifestée une tendance favorable à la simplification. Il est probable que le nombre des commissions prévues pour les divers problèmes de la paix sera réduit.

### Fin de la discussion

La discussion a pris fin vers les 7 heures du soir. Mercredi aura lieu la réunion préliminaire de la Conférence, qui s'ouvrira samedi par une séance solennelle, séance plénière à laquelle assisteront tous les Alliés, et dans laquelle M. Poincaré prononcera un discours inaugural.

**Le ministre des Affaires étrangères de Chine rend visite à M. Pichon**  
Le ministre des Affaires étrangères de Chine, Lou-Tseng-Tsiang, chef de la délégation à la Conférence de la paix, a rendu visite, hier matin, à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

**Un conseil de guerre britannique à Paris**  
Pour la première fois, à Paris, s'est réuni, hier, à l'hôtel Majestic, le Conseil de guerre impérial britannique en vue d'examiner les décisions qui vont être prises par le Conseil de guerre interallié.

**Une délégation de fermiers américains**  
WASHINGTON, 13 janvier. — L'organisation des fermiers américains a nommé une délégation de sept membres, qui se rendront à Paris. Ce voyage est en relation avec la Conférence de la paix.

**La C. G. T. demande l'insertion de clauses ouvrières internationales**  
M. Clemenceau a reçu, hier matin, une délégation confédérale conduite par M. Jouhaux, et chargée de remettre au président du Conseil le programme minimum des revendications syndicales et le texte des clauses ouvrières qu'elle désire voir insérer dans le traité de paix.

En ce qui concerne les clauses ouvrières internationales, la délégation a insisté pour que les commissions de la Conférence chargées d'étudier ces questions fussent composées de représentants techniques du monde du travail.

Sans prendre d'engagement formel, M. Clemenceau a déclaré aux délégués que le gouvernement était prêt à en appeler aux instances pour la discussion des clauses ouvrières du traité de paix.

## L'ÂME ALLEMANDE

# LEURS PROJETS ET LEURS AVEUX

Suggestifs entretiens de notre envoyé spécial à Francfort avec un membre du Comité des ouvriers et soldats et une haute personnalité financière.



LA BURGERSTRASSE, A FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]  
FRANCFORT, 12 janvier. — La tête de pont de Mayence laisse la ville de Francfort en dehors de la zone d'occupation. Il devait être intéressant de visiter, en ces heures de trouble que vit l'Allemagne, cette opulente cité de cinq cent mille âmes qui fut, durant plusieurs siècles, la capitale de l'Empire.

Lorsqu'on arrive aux portes de la ville, d'immenses écriteaux vous barrent la route : c'est la « République socialiste allemande » qui vous y souhaite la bienvenue en termes pompeux et révolutionnaires. La foule qui déferle par les grandes artères, foule silencieuse, il est vrai, mais combien imposante par sa multitude bigarrée, vous indique qu'il régit ici une anxiété collective très vive et qu'on « s'attend à quelque chose ».

**« Nous sommes à votre merci »**  
A l'un des membres du Comité des ouvriers et soldats, qui prit en main la direction des affaires de la ville de Francfort le jour de la Révolution, nous faisons part de l'impression angoissante qui se dégage de cette foule, dont l'énergie sera demain ardemment démolitrice et glorieusement créatrice d'un nouvel ordre de choses.

Cette foule n'est à craindre, nous est-il répondu, que parce qu'elle est affamée. Nos usines sont fermées faute de matières premières ; notre commerce ne peut se livrer à aucune transaction. Les denrées alimentaires atteignent des prix fabuleux parce que le peuple des campagnes, qui ne manque de rien, ne nous ravitaille guère. Donc, ni travail ni pain.

— Craignez-vous des épisodes sanglants comme ceux dont le groupe Spartacus fut la cause à Berlin ?

— Nullement. La minorité d'agitateurs qui a ensanglanté les rues de Berlin n'a aucune chance de provoquer de pareils désordres à Francfort. A moins d'événements imprévus, on peut certifier que l'ordre continuera à régner ici. Nous ne cessons d'ailleurs d'exhorter le peuple en ce sens. Tenez, lisez cette affiche qui va être apposée sur nos murs.

Et le membre des C. O. S. étale devant nous une affiche où un ouvrier, qui fait, avec le drapeau rouge, le geste que nous avons connu aux régulateurs des ponts du front, rappelle aux « camarades » qu'« arrêter la circulation, c'est provoquer la famine ».

— Mais cette foule qui nous suivait, il y a un instant, avec un mélange de sentiments difficiles à doser, prête aussi bien, peut-être, au lynchage qu'au triomphe, de quelle façon complexe-vous endiguer les courants occultes qui la secouent et la mènent ?

— Ce peuple souffre, je vous le répète, et il dépend de vous qu'il souffre moins. Vous nous avez rendu le grand service de nous délivrer d'une oligarchie militaire qui a mené notre pays à la ruine. Aidez-nous à faire renaître ici le travail, la vie, la paix.

— Vous rêvez de la tranquillité, de la sécurité qui régnent dans des villes comme Mayence, Trèves, Coblenz, Worms et Wiesbaden. Mais cela ne peut

vous être assuré que par notre occupation. Réclamez-vous la présence de nos armées ?

— Nous sommes à votre merci !

**La thèse de l'irresponsabilité et de l'insolvabilité**

Un haut personnage du monde financier veut bien, ensuite, nous recevoir. Accueil cordial dans un hôtel d'une rare opulence.

— Il faut voir les choses de plus haut, nous déclare péremptoirement notre interlocuteur, en cherchant à éviter nos prévisions sur l'indemnité formidable qui nous est due en faible réparation des dommages causés sur notre sol par les armées allemandes. Cette guerre est devenue une lutte de classes. Le prolétariat tout entier se lève contre nous, capitalistes allemands, comme il se lève contre les vôtres. C'est la guerre au capital que celle qui se livre.

Nous ne le laissons cependant pas s'égarer sur ce facile terrain.

— Mais après tout, reprend-il, cette guerre n'est pas la nôtre... Le peuple allemand ne l'a pas voulu.

Cette thèse de l'irresponsabilité ne saurait nous convaincre, monsieur. Toute l'Allemagne s'est réjouie à la perspective des dépouilles opimes qu'elle escomptait comme prix de sa victoire.

Nous rendons toute l'Allemagne responsable du grave préjudice que sa guerre nous a causé.

— Soit. Mais si telle est votre conviction, de quelle façon pouvez-vous nous obliger à payer ce que vous nous demandez ? Notre pays n'est pas un lingot d'or qu'on peut vous livrer ; sa richesse n'est due qu'à notre seul labeur.

Si vous décidez de nous astreindre à travailler pour vous... nous émigrerons !

— Ce plaisir de l'insolvabilité nous laisserait croire qu'en démolissant nos usines, en détruisant nos villes, en ruinant la Belgique et nos plus belles provinces, vous pensiez être certains de ne jamais payer les dommages causés, car, vainqueurs, vous nous les imputiez, et, vaincus, vous alléguez notre indigence. Puisque la société en déconfiture dont nous sommes les créanciers refuse d'effectuer une liquidation à l'amiable, force nous sera bien de parler en vainqueurs, et non seulement en hommes d'affaires.

Et notre hôte, qui ne veut pas de l'occupation française, qui penserait volontiers que notre victoire n'est due qu'à des circonstances extra-militaires, me conte longuement je ne sais quelle faribole philosophique tendant à démontrer que nous sommes des vainqueurs « très embêtés » parce que mille obstacles surgissent autour de nous, capables, selon lui, de rendre stérile une victoire très chèrement acquise.

El, pour clore un entretien déjà si riche d'enseignements et d'impressions, la dame du logis nous dit fort courtoisement, en nous congédiant : — N'est-ce pas que je pourrai retourner à Paris... car vous nous pardonnerez ?

J. GRINON.

## INTERVIEW DE M. NOULENS

# “SOUTENONS LES RUSSES QUI NOUS RESTENT FIDÈLES”

Notre ambassadeur à Petrograd nous dit la nécessité d'une INTERVENTION DES ALLIÉS SANS INGÉRENCE INTÉRIEURE

M. Noulens, qui vient d'arriver de Russie, où il représentait la France, a été reçu hier matin par le président du Conseil, à qui il a longuement exposé ses impressions sur les événements de Russie auxquels il a assisté.

A la fin de l'après-midi, M. Noulens a bien voulu nous faire les déclarations suivantes : — Je considère qu'il est impossible que nous ayons la paix avec les bolcheviks. Nous devons évidemment prendre une attitude à leur égard. Or, nous sommes avec eux en état d'hostilité.

« Devons-nous organiser une intervention armée ? Cela n'est pas de mon ressort ; c'est affaire aux gouvernements alliés. Mais, du moins, n'est-il aucunement douteux pour moi, après ce que j'ai vu en Russie, que nous ne devons pas rester indifférents aux affaires russes à l'heure actuelle. »

« Avant tout — il faut que nous nous rendions bien compte, en France — les bolcheviks ne représentent qu'une minorité de l'opinion russe. Dès lors, notre rôle est tout tracé. Nous devons soutenir les bons éléments : les Russes fidèles de la première heure et constamment restés fidèles à l'Alliance, dans les mauvais comme dans les bons jours. »

« Ces éléments représentent l'ordre comme ils ont représenté la fidélité à l'Alliance ; nous leur devons de les aider contre les éléments de désordre qui ont usurpé le pouvoir. »

### Accord irréalisable

« On a peut-être envisagé l'éventualité d'un accord avec le gouvernement bolchevik, d'une reconnaissance de ses pouvoirs. Or, cela est irréalisable. Si, par un mouvement d'aberration, un gouvernement traitait avec les bolcheviks, ceux-ci ne se gêneraient pas pour organiser une vaste propagande dans ce même pays avec lequel ils auraient traité. Et je suis convaincu que, non seulement ils y distribueraient des tracts, mais qu'ils y enverraient même des armes aux éléments de désordre que ce pays pourrait contenir. »

« J'ajoute, et c'est un principe dans les relations entre les peuples comme entre les hommes, que lorsqu'on a des amis il faut les soutenir. Eh bien ! nous, nous devons soutenir les amis que nous avons en Russie et leur fournir les moyens de se relever. »

« Ont-ils commencé une action énergique ? demandons-nous à M. Noulens. — Certainement : en Sibirie, à Perm, à Arkhangel, et les parties du territoire russe où ces éléments d'ordre sont intervenus sont les seules où l'on ne meure pas de faim. La Russie ne manque pas de productions suffisantes pour son ravitaillement ; elle manque d'un état d'ordre qui lui permette de les distribuer, de les répartir pour les utiliser. »

**Intervention et non ingérence**  
— N'est-il pas à craindre qu'une intervention soit interprétée comme une ingérence dans les affaires intérieures du nouveau régime ?

— Non ! En intervenant en Russie, il faut bien insister sur notre volonté, non pas de nous mêler des affaires intérieures de la Russie, mais de lutter simplement, conformément à l'intérêt même des Russes, contre de véritables criminels, contre des bandits qui sont, par surprise et par violence, parvenus au pouvoir.

« Nous ne devons pas oublier que, si nous n'intervenons pas, les Allemands, eux, ne manqueront pas de défendre leurs intérêts là-bas, et de se servir quelque jour, pour leur revanche, des réservoirs d'hommes qu'ils sauront bien organiser. »

« Tchaikowsky disait un jour : « Les Allemands veulent venir ici pour nous exploiter. » Il ne disait pas seulement, en quoi il avait raison : pour exploiter notre territoire. »

« Déjà l'Allemagne impérialiste a obtenu, auprès du gouvernement bolchevik, des avantages qui font d'elle une privilégiée. »

« Pour les générations qui viendront, il nous est impossible de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour écarter ce péril. Et ce sont ceux-là mêmes qui sont partisans de paix, qui doivent avoir partiellement à cœur de lutter contre les bolcheviks. »

### Ce que représentent les bolcheviks

M. Noulens nous exposa ensuite comment les bolcheviks ne représentent que les ouvriers et les soldats et ne peuvent, par conséquent, parler au nom de toute la Russie, et il nous affirma que les bons éléments

compréhendent, au contraire, des membres socialistes révolutionnaires, cadets, conservateurs, et, en général, des adhérents de tous les partis.

Le représentant du gouvernement français aborde alors le chapitre des campagnes menées contre l'ancien gouvernement russe : — Lorsqu'à l'automne de la révolution les bolcheviks recherchèrent des documents contre l'ancien régime, jamais, dans aucun des actes qu'ils ont retrouvés, ils n'ont pu découvrir une apparence de preuve de la prétendue trahison de l'ancien régime.

« Quelles personnalités pourraient actuellement prendre la direction d'un mouvement contre les bolcheviks en Russie ? — Pour le moment, je ne vois aucune individualité qui jouisse en Russie d'un réel ascendant. La plupart des hommes du valeur avaient été tellement écartés des affaires publiques qu'ils se trouvent maintenant inexpérimentés, désorientés. »

« Souvent aussi, les intelligences russes très subtiles par certains côtés, se laissent triser par le développement de leur pensée, et ne réalisent pas. »

« Un jour, le frère du prince Lvov me disait : « Mais c'est que vous êtes un réaliste ! » En effet, lui ne l'était pas, et beaucoup de ses compatriotes lui ressemblent trop en cela. »

« Les éléments partisans de l'ordre en Russie ? — Oui, ils forment le parti de la Régénération nationale. »

### L'armée et la propagande rouges

— L'armée rouge ?

« Quand on la prend puissante, c'est profondément ridicule. Une partie des soldats se sont engagés pour manger. Quelques-uns de leurs officiers sont des officiers de l'ancien régime, mais ils sont peu nombreux. »

« Croyez-vous à l'existence d'une propagande bolchevik importante à l'extérieur ? — Oui, elle est alimentée par l'argent bolchevik, pris dans les banques et chez les particuliers, et aussi par certains comptes en banque que possèdent certains Russes et dans lesquels ils versent le produit du commerce qu'ils font, ce qui rend le contrôle et la surveillance très difficiles. »

« Cette propagande est dirigée par Radek, un Germain condamné pour faux dans une banque et sur lequel j'ai pu voir rapporter une petite anecdote : « Un de vos confrères ayant vu un jour ce personnage entrer chez l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Francis, porteur d'un énorme revolver à la ceinture, télégraphia ce détail dans une dépêche à son service. »

« Radek le fit venir et lui annonça que, pour ce manquement, il ferait supprimer toutes les dépêches ultérieures. Nous apprîmes ensuite qu'il avait demandé pour le même fait, Tchitcherine, l'arrestation de votre confrère. Voilà comment ces gens-là respectent la liberté de la presse. »

**Les Russes et les nationalités**  
— La reconstitution de la Pologne rencontrera-t-elle des obstacles chez des bons éléments de Russie ?

— Je ne le crois pas : la majorité des Russes admettent le principe de la reconstitution de la Pologne.

— Et la Finlande ? — Le séparatisme de la Finlande me paraît irréductible. Il tient aussi à des différences naturelles, physiques.

« Pouvez-vous nous donner votre opinion sur les agissements reprochés au capitaine Sadoul ? — Il a commis, évidemment, des fautes graves. Il apparaît comme éminemment regrettable qu'un officier chargé d'une mission se laisse amener à faire de la politique, et une politique contraire aux ordres reçus de son gouvernement. Je n'ignore pas que cet officier ne s'est pas refusé à servir les intérêts de ses compatriotes, mais c'est une autre question. Je crois que c'est surtout à une certaine faiblesse de caractère qu'il faut attribuer sa conduite. »

« Mais quelle impression avez-vous emportée de vos rapports personnels avec le capitaine Sadoul ? — Je l'ai vu pour la dernière fois en juin, et il considérait alors les bolcheviks comme des fous, dont il critiquait l'égarement et les excès. »

La personnalité de M. Noulens et son long séjour en Russie, pendant ces temps troubles, donnent à ses déclarations une importance qui n'a pas besoin d'être soulignée. Elles ne manqueront pas, quoi qu'il en soit, d'éclairer la religion de tous ceux qui suivent, d'un regard attentif, l'évolution du bolchevisme dans l'ancien empire des tsars.

## Les Allemands en Lithuanie

LONDRES, 13 janvier. — On mande de Varsovie :

On apprend avec plaisir que le maréchal Foch a ordonné aux forces allemandes de la Lithuanie qui se retirent et qui, jusqu'ici, se sont opposées aux Polonais, de laisser passer les troupes polonaises, afin que celles-ci puissent défendre les frontières contre les bolcheviks.

L'Assemblée nationale, qui se réunira le 16 février au lieu du 12 février, demandera, disent ceux qui l'ont convoquée, une alliance avec l'Entente, ainsi que des changements dans le gouvernement actuel.

La popularité de Paderewsky grandit de jour en jour.

## La décrue de la Seine

La Seine a encore baissé hier, mais lentement. C'est qu'une crue, à laquelle, d'ailleurs, on s'attendait, a fait déborder le Grand-Morin, et que l'Oise a également monté, inondant les quais de Creil.

A Paris, malgré la décrue, plusieurs quartiers restent inondés : à Bercy, à Passy et au Bois de Boulogne, où la plaine de Bagatelle et des pelouses derrière le pesage de Longchamp sont toujours sous les eaux.

La cote était hier matin de 5 m. 18 au pont de la Tournelle ; la Seine a donc baissé de 18 centimètres depuis hier. On prévoit que la baisse va continuer.

En banlieue, les usines ont beaucoup à souffrir des inondations. D'autre part, le service des bouches d'eau servant au nettoyage des voies publiques est suspendu partout. Si la crue de la Marne continue, l'usine de Neuilly-sur-Marne et l'usine basse de Choisy-le-Roi sont également menacées d'arrêt complet.

La population est invitée à réduire sa consommation au strict minimum, et à faire bouillir l'eau destinée à l'alimentation.

## PHOTOGRAPHIES PRISES HIER A LA SORTIE DES DEUX SÉANCES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



De gauche à droite. — En haut : MM. Georges Clemenceau, le maréchal Foch, Bonar Law, le général Wilson, Sonnino et le général di Robilant. En bas : MM. L.-L. Klotz, Jules Cambon, l'amiral Hope, l'amiral Grassi, André Tardieu et le représentant de la Chine.



## DE L'AUTOMOBILE

PAR LE  
VICOMTE DE BONDY

L'eau de Saint-Galmier doit remonter à la plus haute antiquité. Je n'en sais trop rien, mais la chose que je puis affirmer, c'est que j'étais un petit enfant — ce qui nous reporte déjà à un certain nombre d'années — je buvais de l'eau de Saint-Galmier tous les jours, et que, dans le mois de juillet que je passais au bord de la mer, avec mes parents et mes frères et sœurs, à l'hôtel de Saint-Jean-de-Luz, la ville était beaucoup moins fréquentée qu'aujourd'hui. Depuis la venue de Louis XIV vers 1660 jusqu'à la mienne, Saint-Jean-de-Luz ne s'est guère accru ; mais, depuis mes jours jusqu'à maintenant, il a acquis une prospérité incroyable. Quand par hasard j'y retourne pour une heure, je ne reconnais plus, sauf dans le centre de la ville, aucun des endroits amis de mon enfance, et je me promène dans ces quartiers neufs avec méfiance, ainsi qu'une figure précocement du passé.

A cette ancienne époque sans palaces dont j'étais, nous étions dans un établissement à ce point familial que le maître d'hôtel qui nous servait avait un habit noir, mais des épaulettes vertes que tout autre part qu'en pays basque on aurait qualifiées de pantoufles. Comme l'eau venant de la montagne passait pour tortiller les étrangers en quelques heures, nous, les petits, voyions avec joie sur la table la bouteille d'eau minérale, surtout, je pense, pour ce qu'elle représentait d'exceptionnel, d'orgueilleux, d'habituel que nous étions à Paris à boire de l'eau ordinaire mêlée d'un peu de vin rouge ; boisson qu'on appelle de l'eau de vin jusqu'à jour ou plus tard, au collège, on apprend qu'elle porte le beau nom d'abondance. L'eau rouge, ce n'était pas fameux, mais nous sommes des périodes plus détestables où, sous le prétexte de nous fortifier, on nous força à boire de l'eau qui, dans les carafes, avait une teinte de bière foncée, due à des feuilles de noyer qu'on y laissait macérer, et qui était bien la plus effroyable mixture qu'on put absorber, j'ose le dire, j'ose déjà le dire à ce moment-là, mais sans résultat. On me répondait que c'était pour mon bien. Ces pratiques changent d'ailleurs d'une génération à l'autre ; il paraît que la génération qui a précédé la mienne avait de l'eau dans laquelle trempaient de vieux clous.

Mais qu'est-ce qu'une eau minérale ? La réponse me fut donnée, bien des années plus tard, par un maître petit monsieur déjà sur l'âge que je rencontrais quelquefois à des dîners. Il était silencieux et en creux, se tenant tout raide à table comme les gens qui souffrent de l'estomac. Je croyais n'avoir rien à lui dire, quand un jour il me fit cette phrase profonde : « Une eau minérale, c'est une eau naturelle qui sent le bouchon. » Son explication me plut. Je veux, me dis-je, de cet homme me faire un ami. Malheureusement, il mourut la semaine d'après.

Mais je ne voulais pas parler uniquement de l'eau de Saint-Galmier ; je désirais parler de l'automobile. Voici d'ici une venue involontairement ma longue parenthèse :

Je dinai récemment avec quelques amis dans un restaurant. Par hasard, à propos sans doute de l'eau qui était sur la table, l'un d'eux, qui habite Lyon, nous raconta l'histoire suivante :

Ma famille a dans la Loire une propriété où nous nous installons de coutume en été. Ce n'est pas très loin de Lyon, où nous avons constamment à aller, et, avant la guerre, nous faisions le trajet en automobile. J'ai deux beaux-frères plus âgés que moi ; autrefois, c'était indifféremment l'un ou l'autre qui m'emmenait dans sa voiture. La route passe par Saint-Galmier. L'envie me prit une fois de visiter cette célèbre source Badoit dont, de tout temps, je voyais le nom imprimé sur des bouteilles. Je fis part de mon idée successivement à mes beaux-frères ; chacun d'eux me promit de s'arrêter, mais vous savez ce que c'est que les auto-oblistes quand ils commencent à lire des records : tout leur fut bon pour ne pas tenir leur promesse. Ils étaient en retard, ou pressés, mille excuses. Ce devint une scie. Pendant des années, je fus trimballé de la sorte devant Saint-Galmier, avec un désir de Tantale, et j'en arrivai à avoir l'obsession de la source Badoit. Il ne me restait plus qu'une ressource : je finis par acheter une voiture express pour m'arrêter à Saint-Galmier.

Mais, ajouta notre Lyonnais avec bonhomie, je ne vis cependant jamais la source Badoit, car, du jour où je fus au volant, je fis comme les autres, et, de porte à porte, je ne consentis plus pour quelque raison que ce fut à perdre une minute de ma vitesse.

Le cas du Lyonnais n'est malheureusement pas particulier. J'ai été témoin moi-même de crises analogues : j'ai un excellent ami avec qui j'ai voyagé un peu dans tous les pays, et je puis le dire, par presque tous les modes de locomotion : en chemin de fer, en bateau, en landau, en automobile (conduits par un tiers), à cheval, à pied, à âne, à chameau. Nous sommes toujours très bien entendus, et, à l'instar d'une façon qui s'accorde avec la mienne de goûter les aspects si reposants et si simples des paysages. Mais dans un modeste petit tour de France, que nous fîmes ensemble en automobile, c'était lui qui conduisait, et alors ce fut tout autre. Comme il a un caractère très facile, cela s'arrangeait en riant, mais nous avons consommé une partie de notre temps à rager en sens inverse. Je me souviens d'un délicieux village dans le Lot — on pense bien que je n'ai pas eu trois secondes pour en lire le nom — un petit village où tout, sauf nous, semblait bucolique. L'automobile passait à l'endroit comme une furie, plaquant contre les murs des maisons les indigènes et les poutres ; exaspéré (j'étais dans le fond de la voiture), je criai à mon camarade de toutes mes forces : — Mais allez donc un peu ! ins vite, bon Dieu ! on voit quelle chose !

Lui, en même temps, sans m'entendre (nos phrases se croisaient), s'était retourné vers moi avec une expression de féroce intendant, car il avait l'habitude d'une figure avenante, et me disait :

Ces sacs villages, c'est la mort des moyennes !

Avec les progrès constants de la vitesse, ce malheureux ne peut que s'aggraver entre le bourreau et le patient. C'est pourquoi, étant donné d'une part que si l'on voyage comme passager le conducteur ne vous écoute pas, et d'autre part que si l'on mène soi-même on a plus envie de ralentir jamais, il est à craindre que pendant longtemps encore il faille renoncer, quand on se promène en automobile, à voir quel que ce soit des paysages, sauf dans les endroits où l'on a des pannes, et aux points de chute...

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer, outre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

5 HEURES  
DU  
MATINEN ARGENTINE  
LA GRÈVE GÉNÉRALE  
QUI FUT SANGLANTE  
EST TERMINÉE

Les troupes fédérales ont réussi à rétablir l'ordre après des combats qui ont fait des victimes.

NEW-YORK, 13 janvier. — On mande de Buenos-Aires, le 12 janvier :

Bien que le comité de grève ait annoncé samedi que la grève était terminée, après une conférence entre M. Frigoyen et les propriétaires des usines Vasana, la insurrection et les désordres ont continué toute la journée et toute la nuit. Les mitrailleurs ont dispersé les grévistes qui attaquaient leurs postes samedi après midi. Il y a eu 20 tués et 60 blessés au cours d'une attaque contre les usines Vasana. Deux bureaux de police et un hôpital ont été attaqués en plein jour. Une tentative s'est produite avant minuit pour s'emparer du bureau de police voisin du palais du gouvernement. Tous les bâtiments publics sont soigneusement gardés, des renforts considérables campent à proximité de la ville.

Les journaux du matin déclarent que le nombre des victimes est plus élevé que celui que la police a annoncé ; plusieurs socialistes affirment qu'il atteint près d'un millier.

Le général Dellepaine a pris la tête d'une dictature militaire. V. n'edri, à minuit, a interdit les rassemblements et les réunions des syndicats ouvriers ; il a rempli les postes de police de troupes fédérales.

Le palais du Congrès est défendu par de l'artillerie, et les troupes chargées de la défense sont sous les ordres directs du Parlement.

On s'attend à voir déclarer la censure télégraphique, ce soir, dans toute la République.

Le nombre des victimes

NEW-YORK, 13 janvier. — On mande de Buenos-Aires :

Le commandant des troupes du gouvernement a déclaré qu'au cours des grèves et émeutes il y a eu 250 tués et 700 blessés.

Le commandant naval a évalué le nombre réel des victimes au double de ces chiffres.

La grève est terminée

BUENOS-AIRES, 13 janvier. — Après une conférence entre le président de la République, les délégués des patrons et des ouvriers, la grève générale est terminée. Cependant la grève maritime continue ; les troupes font encore des patrouilles.

On espère que le service des tramways recommencera aujourd'hui.

Les articles de première nécessité deviennent rares.

L'Angleterre construira de grands dirigeables

LONDRES, 13 janvier. — L'Evening News apprend de source officielle que l'Amirauté envisage la construction de grands dirigeables d'une capacité de 2.500.000 pieds cubes et d'une force ascensionnelle de 60 tonnes, avec un rayon d'action de 13.000 kilomètres et une vitesse d'environ 100 kilomètres à l'heure.

Le journal ajoute que des dirigeables de dimensions énormes, plus vastes, sont à l'étude. Les constructeurs estiment qu'il est très probable qu'un service postal aérien régulier pourra être établi entre la Grande-Bretagne et l'Amérique dès l'été 1920.

Mutinerie antibolcheviki à Petrograd

ZURICH, 13 janvier. — De Finlande viennent des informations sur de grandes mutineries antibolcheviki qui auraient éclaté dans la garnison de Petrograd.

La fortune des Hohenzollern

AMSTERDAM, 13 janvier. — Le Haagsche post apprend de bonne source que les valeurs des familles Hohenzollern et Habsbourg, se montant à plusieurs millions de marks, ont été déposées dans une banque d'Amsterdam.

Pourquoi M<sup>me</sup> Lebaudy a tué son mari

LONDRES, 13 janvier. — Suivant une dépêche de New-York, Mme Lebaudy a déclaré avoir tué son mari parce qu'il avait menacé de brutaliser sa fille, Jacqueline, âgée de treize ans. Quatre balles ont, jusqu'à présent, été extraites du cadavre de l'empereur du Sahara. (Petit Parisien.)

Collision de trains

BUFFALO, 13 janvier. — Une collision entre deux trains s'est produite, au commencement de la matinée du 12 janvier, près de Batavia. Douze cadavres ont été retirés des décombres, mais on craint que le nombre des victimes ne soit beaucoup plus élevé. Les voyageurs dormaient lorsque l'accident s'est produit.

Le Conseil supérieur du ravitaillement général

A sa deuxième séance, tenue le 12 janvier, le Conseil supérieur du ravitaillement général a poursuivi l'examen de la situation financière.

Tout d'abord, le Conseil s'est mis d'accord sur une estimation des crédits nécessaires pour le ravitaillement des pays alliés, amis et neutres, et a renvoyé la question des moyens d'exécution à l'examen des représentants des trésoreries des gouvernements associés.

Le Conseil s'est d'avis que, si les gouvernements jugeaient nécessaire que l'Allemagne reçoive un complément de denrées alimentaires avant la prochaine récolte, des approvisionnements en quantité limitée pourraient être disponibles dans ce but, sans entraver la priorité d'approvisionnement qui doit rester assurée aux pays alliés, libérés et neutres.

Le Conseil, en outre, est d'avis que la situation de l'Europe, au point de vue du ravitaillement général, rend indispensable que la flotte commerciale allemande soit placée à la disposition des gouvernements associés.

Le Conseil a également étudié le ravitaillement en denrées alimentaires des prisonniers de guerre, ainsi que le ravitaillement de la Belgique.

## LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

## LES TROUPES DU GOUVERNEMENT ONT REUSSI À RÉPRIMER LE SOULÈVEMENT SPARTAKISTE

Les extrémistes ont été obligés d'abandonner leurs derniers points de résistance ; la plupart de leurs chefs n'ont dû leur salut qu'à la fuite ; des mandats d'amener ont été lancés contre eux.

Ebert et Scheidemann chantent victoire. Ils sont venus à bout des spartakistes, et la répression a réussi. Liebknecht, Eichenhorn, Radek et Rosa Luxembourg sont en fuite. Les derniers points occupés par le groupe Spartacus ont été évacués.

Les modérés, qui l'ont emporté par les armes dans la capitale, triomphent par le bulletin de vote dans les provinces. Des élections ont eu lieu dimanche en Wurtemberg et en Bavière. Elles ont donné des résultats identiques à ceux qu'on avait déjà observés dans le grand-duché de Bade. Les indépendants et les extrémistes ont été écartés. Les socialistes majoritaires ont obtenu un grand succès. Mais les partis bourgeois, démocrates et catholiques, sans oublier la Ligue des paysans et des petits propriétaires, se sont les plus nombreux dans les assemblées bavarroise, wurtembergeoise et badoise.

Les éléments d'ordre et de conservation l'emportent dans l'Allemagne du Sud. Dans l'Allemagne du Nord, la défaite des spartakistes et des bolcheviques est regardée comme acquise. Ebert et Scheidemann ont été sauvés par les officiers et les bourgeois. Ils risquent fort d'être les prisonniers de leurs auxiliaires.

La fuite des spartakistes

BERNE, 13 janvier. — Il semble que Berlin est maintenant complètement débarrassé des spartakistes. Après que « le quartier des ouvriers » fut tombé entre les mains des troupes gouvernementales, celles-ci se sont, dans l'après-midi du 12 janvier, attaquées à la gare de Silesie, dernier centre de résistance des insurgés. La gare a été occupée après un vif combat ; elle n'a cependant que peu souffert du bombardement dont elle a été l'objet.

Les troupes gouvernementales ont ensuite étendu leurs opérations dans les quartiers de la périphérie et se sont emparées, après une longue lutte, des grandes usines Daimler, à Marienfeld, et du camp d'aviation d'Adlershof. La brasserie de Botzow, où le chef socialiste indépendant et les spartakistes s'étaient réfugiés, a été évacuée. Liebknecht, Eichenhorn, Rosa Luxembourg et Radek sont en fuite. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre eux.

La prise de la préfecture de police, qui a déjà été annoncée, a donné lieu à un long combat. Les spartakistes n'ont capitulé qu'après avoir subi un bombardement assez long.

Ainsi, vers la fin de l'après-midi du 12, les opérations militaires étaient considérées comme terminées ; néanmoins la ville reste fort troublée. A plusieurs reprises des fusillades ont été entendues, notamment dans les quartiers des journaux, où une foule considérable de curieux et de manifestants s'étaient rassemblés ; la police a été forcée d'intervenir, pour empêcher les spartakistes de reprendre le combat.

Les journaux reparaissent

Les journaux ont pu reprendre leur publication. Le Vorwärts est reparu le 13, la Berliner Zeitung am Mittag a pu également être imprimée dans ses anciens locaux ; le Berliner Tageblatt et le Lokal Anzeiger ont pu reprendre leur publication le 13 ; l'agence Wolff est installée dans ses anciens locaux.

Le gouvernement paraît résolu à arrêter un grand nombre de spartakistes, contre lesquels il a lancé des mandats d'arrêt. La Gazette de Francfort insiste sur le nombre considérable de sujets russes qui se trouvent mêlés à l'agitation. Beaucoup de Russes et de Tchécoslovaques ont été arrêtés ; on a trouvé des sommes fort considérables. On a saisi dans la maison Ulstein des listes d'agitateurs, dont beaucoup sont d'origine russe, et des émissaires avaient été envoyés en province pour y propager la révolution. Beaucoup d'armes et de munitions saisies sont d'origine russe. Les autorités ont interdit aux civils qu'ils n'auraient pas de permission écrite de porter les armes. Les troupes arrêtent les passants pour voir s'ils ne portent pas sur eux des armes prohibées.

Les majoritaires fêtent la victoire

Les majoritaires, pour bien marquer leur triomphe, ont organisé dans la journée du 12 différentes réunions publiques. Dix se sont tenues dans la matinée et douze dans l'après-midi. Ebert, Scheidemann, Landsberg et d'autres orateurs notoires ont pris la parole ; le mandataire du peuple Noske a adressé à la population l'appel suivant :

« Aujourd'hui, 3.000 hommes, avec une forte artillerie et des mitrailleurs, ont traversé Berlin et Charlottenburg. Le pouvoir a été remis à la main. Le pouvoir de maintenir par des actes la volonté de mettre fin aux pillages et à l'effusion de sang ; il espère que devant la fermeté de son attitude le régime terroriste s'écroulera, et que les spartakistes, bien loin de reprendre la lutte, évacueront d'eux-mêmes le théâtre de leurs crimes. Si ce pouvoir n'était triomphateur, la patience du gouvernement serait, aussi bien que la nôtre, définitivement épuisée. Vous châtiez vous-mêmes un jour de plus à prendre des mesures de rigueur. Dans les quartiers de l'est de la capitale, des bandes spartakistes pillent les maisons les unes après les autres, tandis que les policiers d'Eichenhorn font le guet. Les pillages et les brigandages ; voilà le seul but qui s'étaient assignés les insurgés. Ouvriers ! Le gouvernement a pris le commandement de la capitale. Républicains ! C'est un ouvrier d'ailleurs qui est à la tête de la République allemande. Vous me connaissez et vous savez quelle a été mon activité dans le passé. Tout mon passé prouve que je ne ferai jamais couler le sang inutilement. Je veux nettoyer la ville ; et non anéantir des vies humaines ; je veux, avec le concours de la jeune armée républicaine, vous donner la paix et la liberté. L'armée ouvrière doit triompher des spartakistes si l'on ne veut pas la ruine de la démocratie et du socialisme. »

La province est calme

Les nouvelles qui parviennent de province laissent supposer que la situation générale est relativement calme. Les agences transmettent avec empressement le compte rendu, qui est d'ailleurs sujet à caution, des nombreuses manifestations en faveur du gouvernement Ebert-Scheidemann.

À Munich, la parole semble être au ad-

versaires de l'émeute. La Gazette de Francfort annonce que le bureau du parti socialiste indépendant de Munich vient de lancer une proclamation au parti socialiste indépendant, invitant celui-ci à mener l'action révolutionnaire sans verser dans la criminelle folie de la guerre civile :

« Nous n'avons rien de commun avec les menées absurdes qui ont pour résultat de mener l'Allemagne à sa ruine. »

Les marins de Munich ont, de leur côté, tenu, le 12 janvier, une réunion pour protester contre les excès dont Munich a été le théâtre. Ebert a assisté à cette réunion ; il a déclaré que les émeutiers, y compris Liebknecht, sont des déséquilibrés, des malades.

La Bavière, a-t-il ajouté, doit montrer au reste de l'Allemagne l'exemple de l'ordre. Si les prolétaires continuent à se déchirer, la bourgeoisie pourrait bien se relever un beau jour, car il est certain qu'à la longue aucun peuple ne peut supporter un régime de désordres continus.

À Stuttgart, le gouvernement provisoire se vante d'avoir tenu tête à l'émeute et de l'avoir empêchée de se développer. Il s'adresse au conseil des mandataires du peuple un télégramme ainsi conçu :

« Nous félicitons le gouvernement d'Empire du succès qu'il a remporté à Stuttgart contre les spartakistes qui ont été dévancés par nos troupes de sûreté, et les chefs ont été arrêtés ; nous avons refusé toutes négociations avec eux. »

L'agence Wolff signale également une manifestation en faveur du gouvernement Ebert-Scheidemann.

À Cassel, 50.000 personnes, parmi lesquelles la garnison de la ville, ont manifesté en faveur du gouvernement. Parmi les orateurs, on annonce le professeur Quark, représentant les masses à l'action contre les spartakistes : « Le bolchevisme a-t-il dit, est digne des Russes. Quant à nous, nous n'en voulons pas, et nous refusons de nous laisser entraîner dans une nouvelle guerre au profit des Russes. Une résolution a été votée qui exige du gouvernement une intervention énergique. »

Le résultat des élections de l'Allemagne du Sud

BERNE, 13 janvier. — Les élections à l'Assemblée nationale bavaroise ont eu lieu dimanche 12 janvier. On ignore encore quelle a été la répartition exacte des voix, mais on est, dès maintenant, fixé sur le résultat général du scrutin. La victoire est demeurée au parti socialiste majoritaire. Les voix du centre et du parti démocratique allemand semblent s'équilibrer. La défaite des indépendants a été totale.

Une dépêche Wolff, du 13, nous donne quelques détails sur les conditions dans lesquelles se sont déroulées les élections. Le nombre des votants a été partout très élevé. Dans beaucoup de circonscriptions, la participation des votants est montée à 80 0/0. Un spectacle curieux a été celui des femmes des contrées religieuses, qui se sont rendues aux urnes en rangs serrés. La campagne électorale a été fort active. La veille du scrutin, les partis faisaient encore placarder des affiches et donnaient des réunions pour exposer leur programme. Le dimanche matin, on a distribué dans les rues des appels à la population. Le gouvernement avait pris des mesures d'ordre très rigoureuses pour assurer la liberté du vote. Dans les rues et devant les locaux électoraux, circulaient des patrouilles de la Sûreté républicaine. Des détachements de cavalerie avaient été munis de grenades à main pour réprimer éventuellement toute démonstration.

Les bureaux électoraux ont été fermés à 8 heures du soir. Jusqu'à maintenant aucun désordre n'a été signalé.

Les élections en Wurtemberg ont, d'après une dépêche Wolff du 13, abouti au triomphe des majoritaires et du parti démocratique allemand. La répartition des suffrages est la suivante : Parti socialiste wurtembergeois, 52 sièges ; parti démocratique allemand, 38 ; parti du centre, 34 ; Ligue des paysans wurtembergeois, 10 ; Ligue des vignerons et des petits agriculteurs, 4 ; socialistes indépendants, 4.

Les majoritaires ont réuni 450.450 voix, le parti démocratique allemand 338.355, et le centre 273.192.

L'armée sud-slave va être mobilisée

BALE, 13 janvier. — On mande de Fiume, à la date du 13 janvier, via Vienne :

La mobilisation complète de l'armée sud-slave sera ordonnée prochainement. Elle comprendra dix classes.

Les victimes britanniques des raids aériens et navals

LONDRES, 13 janvier. — Le Daily Mail publie la statistique suivante :

Les raids d'aéroplanes ou de zeppelins et les bombardements par voie de mer ont causé en Grande-Bretagne les pertes suivantes :

Civils : tués, 1.260 ; blessés, 3.490.

Soldats : tués, 310 ; blessés, 551.

Les femmes et les enfants figurent pour les chiffres suivants : tués, 708 ; blessés, 1.982.

Grave accident en gare d'Ath

BRUXELLES, 13 janvier. — La Libre Belgique annonce que vendredi soir, en gare d'Ath, un wagon de benzine a fait explosion à côté d'un train transportant des évacués français.

On signale que six soldats anglais ont été carbonisés ; une cinquantaine d'autres ont été grièvement blessés. Plusieurs évacués français se trouvent parmi les morts et y a de nombreux blessés.

## EN IRLANDE

## DESCENTE DE POLICE AU QUARTIER GÉNÉRAL DES SINN-FEINERS

Des documents, parmi lesquels une déclaration de l'indépendance irlandaise, ont été saisis.

LONDRES, 13 janvier. — On mande de Dublin au Times :

La police a fait une descente au quartier général du sinn-fein, à Dublin, le 11 au matin ; elle a saisi des documents importants, dont des exemplaires de « messages » de l'Assemblée Constituante irlandaise devant envoyer aux nations libres du monde, et une déclaration de l'indépendance irlandaise que les sinn-feiners devaient publier.

Le maréchal Mackensen interné à Belgrade

BALE, 13 janvier. — On mande d'Agram : Le maréchal Mackensen n'a pas été amené à Salonique, mais à Belgrade, où il sera interné. Le motif de son internement est que son armée s'est soustraite au désarmement et à l'internement, et qu'elle s'est enfuie en Allemagne. Quelques milliers d'hommes seulement ont été retenus. Le maréchal Mackensen doit répondre de ces faits devant les gouvernements de l'Entente.

Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur : Le Bourlier, colonel (actif), commandant l'infanterie d'une division.

Pour le grade d'officier : Beneditini, lieutenant-colonel, commandant le 338<sup>e</sup> régiment ; Vincent, chef de bataillon à T.T. (actif), au 365<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; Vigny, capitaine (actif), au 320<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; de Saint-Julien, chef de bataillon à T.T. (actif), au 365<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux régiments et unités suivants :

28<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 226<sup>e</sup> régiments d'infanterie ; 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; groupe d'artillerie de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie ; 58<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; 110<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde ; 247<sup>e</sup>, 240<sup>e</sup>, 250<sup>e</sup>, 275<sup>e</sup> régiments d'artillerie de campagne ; compagnie 16/3 du génie, compagnies 5/4, 22/3, 5/52 du 21<sup>e</sup> régiment du génie ; compagnies 16/2, 16/13, 16/63 du 2<sup>e</sup> régiment du génie.

Une nouvelle ligne d'autobus va être rétablie

Une nouvelle ligne — on ne peut encore dire laquelle — sera rétablie avant la fin de ce mois.

L'activité du trafic fixera le choix de la Compagnie. On songe à rétablir une ligne reliant en communication la rive droite et la rive gauche. Un peu de patience encore, déclare-t-on à la C. G. O., et bien-lôt il y aura des voitures pour tout le monde. Les ateliers en fabrication ou en remonte en état quarante par mois. Les réquisitions militaires ont pris fin et, dans ces conditions, on estime pouvoir remettre chaque mois en service une ou deux lignes.

Pour compléter cette bonne nouvelle, ajoutons que, par suite de retards administratifs, l'augmentation de cinq centimes par place votée par le Conseil municipal, et qui devait être appliquée le 15 janvier, est remise à une date ultérieure. Les tarifs actuels seront donc en vigueur pendant quelques jours encore.

Meurtier par jalousie

Le quatrième conseil de guerre jugeait hier le soldat Emile Schmidt, lequel, furieux de voir son amie dédaignée, l'a abandonné pour reprendre la vie conjugale, se laissa aller à l'étrangler. Après quoi, désespéré de son acte, il tenta de se tuer en se frappant la poitrine à coups de couteau.

Le conseil l'a condamné à dix ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour, et à la dégradation militaire.

L'affaire Toqué

Le capitaine Salanson a fait subir hier le premier interrogatoire de forme au photographe Marguet.

D'autre part, le parquet militaire de la 3<sup>e</sup> armée, siégeant à Compiègne, vient de se dessaisir en faveur du 4<sup>e</sup> conseil de guerre de Paris de l'instruction ouverte contre Toqué et Moïse Lempine, inculpés d'intelligence avec l'ennemi.

Mme Alice Aubert, arrêtée il y a quelques jours à Montargis et ramenée à Paris, a été, hier, écrouée à la prison de Saint-Lazare, après interrogatoire du capitaine Salanson.

NOUVELLES BRÈVES

Le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement informe les boulangers de Paris qu'ils peuvent obtenir de la farine en échange de tickets de pain, à n'importe quel moment de la semaine.

Un grand incendie a détruit un dépôt de vivres, à Londres, la nuit dernière, à Wapping. Les dégâts sont évalués à près de quatre millions de francs.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

CHEMIN DE FER DU NORD

Rétablissement d'un train de voyageurs entre Lille et Valenciennes

À partir de demain, un train-poste sera mis en circulation entre Valenciennes et Lille et vice-versa, dans les conditions ci-après :

Aller : Valenciennes, départ, 8 h. 10 ; Lille, arrivée, 10 h. 52.

Retour : Lille, départ, 14 h. 23 ; Valenciennes, arrivée, 17 h. 55.

Ce train desservira toutes les stations et haltes intermédiaires.

Il est rappelé aux voyageurs qu'il n'est accepté, dans les trains-poste, que 20 kilos de bagages sans excédent.

LA CHAMBRE ET LE SÉNAT  
REPRENNENT AUJOURD'HUI  
LEURS TRAVAUX

Cette séance sera consacrée dans les deux Assemblées au renouvellement du bureau.

La Chambre et le Sénat reprendront cet après-midi leurs travaux interrompus le 31 décembre.

Dans les deux assemblées, cette séance de rentrée, consacrée au renouvellement du bureau, sera présidée par le doyen d'âge : au Luxembourg, par M. Cordelet, sénateur de la Sarthe ; au Palais-Bourbon, par M. Jules Siegfried, député de la Seine-Inférieure. Les six plus jeunes membres du Sénat et de la Chambre assisteront les doyens d'âge



## CORPS DIPLOMATIQUE

— A l'occasion du Nouvel An orthodoxe, un Te Deum sera célébré aujourd'hui, à onze heures, en la chapelle roumaine de la rue Jean-de-Beauvais.

Dans l'après-midi, le ministre de Roumanie et Mme Antonescu recevront les membres de la colonie roumaine dans les salons de l'hôtel Ritz, de 5 à 7 heures.

Hier, le ministre de Grèce et Mme Athos Romanos ont donné en l'hôtel de la légation, rue Auguste-Vacquerie, un dîner en l'honneur de M. Venizelos.

Ce dîner a été suivi d'une réception restreinte.

## INFORMATIONS

— Dimanche, dans les salons de la vicomtesse de Curel, Mlle M. A. Aussenac et M. Louis Rosor se sont fait entendre et applaudir par un public choisi, aux premiers rangs d'un concert intime.

— S. A. S. le prince de Monaco, le prince et la princesse Jacques de Broglie, la princesse H. de Polignac, la marquise d'Harcourt, etc.

— Viennent d'être nommés chevaliers de la Légion d'honneur : le capitaine de Vigan, du 11<sup>e</sup> territorial d'infanterie ; le capitaine de Choiseul-Praslin, de l'infanterie coloniale ; le lieutenant de Jumilhac, du 135<sup>e</sup> d'infanterie, observateur en avion ; le capitaine Le Presto d'Aray, du 20<sup>e</sup> train des équipages (service automobile) ; le capitaine de Chalon, adjudant-major au 21<sup>e</sup> régiment de chasseurs tchécoslovaques ; le capitaine de Suffren, commandant un groupement automobile ; le sous-lieutenant de Saint-Quentin, du 20<sup>e</sup> dragons, pilote aviateur ; le lieutenant de Lespigny, du 45<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

— La Société Artistique des Amateurs reprendra samedi prochain ses réunions, que la guerre avait interrompues. Au programme : conférence du duc de Trévise, danses et chansons d'Alsace.

## MARIAGES

— Ces jours derniers a été célébré, en l'église de Pluduno, en Bretagne, le mariage du lieutenant Jean de Joannis, instructeur au cours de perfectionnement d'artillerie de Joigny, décoré de la croix de guerre, fils du capitaine Xavier de Joannis, décédé, et de Mme, née de Vial, avec Mlle Agnès du Boishamon, fille de M. du Boishamon et de Mme, née de Tervet.

— En la cathédrale de Nevers vient d'être célébré le mariage de Mlle Henri de Villaines, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de Marcy.

— Les témoins du mariage étaient : le comte Jean de Villaines, lieutenant au 21<sup>e</sup> chasseurs à cheval, son frère, et la générale baronne de Maistre, sa tante ; ceux de la mariée : le baron Conrad de Wildenberg, son oncle, et le lieutenant de Maumigny, son cousin.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :  
— Du comte de Noailles, décédé à Bordeaux des suites d'une maladie contractée aux armées. Bien qu'agé de près de soixante ans, il avait tenu à reprendre du service au moment de la mobilisation ;  
— Du comte Henri de Courcelles, administrateur adjoint de 1<sup>re</sup> classe des colonies, décédé à Fort-Crimpel (Afrique équatoriale française).

— De Mme de Surirey de Saint-Rémy, décédée à Orléans à l'âge de soixante-deux ans. Elle était la mère du commandant et du capitaine de Surirey de Saint-Rémy ;  
— Du comte Elie d'Humières, décédé, hier, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, en son domicile de la rue Duroc ;  
— Du R. P. de Robiano, des Carmes déchaussés, qui a succombé, hier, à Paris, à l'âge de soixante-sept ans ;  
— De sir Donald Mackenzie Wallace, qui dirigea naguère la politique extérieure du Times et fut plus tard attaché comme chambellan à la personne du roi Edouard VII et à celle du roi George V ;  
— De Mme David de Sauvé, née Balay, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

## NOTES D'ART

### L'ÉCOLE "PURISTE"

Une nouvelle école picturale vient de naître, qui comprend deux chefs, et point encore de disciples. Mais on les attend, ils ne sauraient tarder. Nos deux jeunes maîtres se nomment Ozénfant et Jeanneret. Ils exposent, en même temps que leurs œuvres, un opuscule. Et le tout est mis en vente à la galerie Thomas (5, rue de Penthièvre). J'oubliais de vous dire que l'école s'appelle l'école puriste, et préconise la simplicité, voulant traduire « non les variations, mais l'essentiel ». Le tableau puriste ne doit pas être accidentel, exceptionnel, impressionniste, inorganique, prétexté, pittoresque, mais, au contraire, général, statique, expressif de l'invariant.

Le Purisme veut concevoir clairement, exécuter loyalement, exactement, sans déchets. Parfait. Mais alors, que « prend » le cubisme en cette affaire, le cubisme si peu clair, le cubisme décoloré — assurent nos deux législateurs-collaborateurs — une manière de romantisme décoratif et ornemental ? (Vous n'ignorez pas que l'Épithète « romantique » est, par le temps qui court, la pire injure qu'un artiste puisse se faire.)

Pauvre cubisme renié, lâché, désemparé, tels les faux-cul empesés et le chapeau haut de forme ! Enfin, voilà pour lui, comme disaient mes éminents amis Pierre Mille et Mardrus.

Donc, le Purisme va faire oublier tous les autres, le purisme, le cubisme, le futurisme, le dadaïsme, le surréalisme, le tautologisme d'André Brelot. Va pour le Purisme, s'il entend de belles œuvres où les couleurs soient harmonieuses, le dessin ferme, la construction modérée dans la lumière, et les valeurs justes.

Les toiles puristes de MM. Ozénfant et Jeanneret sont sévères, sobres jusqu'à la concision, strictes, rigides, « jansénistes et décanées », n'exprime M. Jeanneret, lequel ne craint pas la métaphore. Le dessin en est fort étudié, les tons volontairement anémiques. Et c'est là l'écueil du système ; il épure, mais épuise. Mieux-vou, puristes ; par peur de l'invéracité, de l'inorganique et du faux-bon romantisme (voir plus haut), vous risquez de vous dessécher, d'aboutir à un art éssangne, décharné, pauvre et nu.

Et, surtout, méfiez-vous des systèmes et des théories. Les maîtres n'esthétisent guère ; ils créent. Titien, Rubens, Velasquez, Poussin, Chardin, Manet, Cézanne parlent d'art, ou en font, le soir, après la journée de labeur.

Mais si Delacroix n'avait pas rédigé son Journal, nous ne pourrions en regardant l'Épithète des Croisés. Et l'essentiel, pour Michel-Ange, n'est point d'avoir tenu les sublimes propos rapportés par le Portugais Francisco de Hollanda, dans ses quatre Entretiens fameux, mais d'avoir enfanté un peuple d'élus, de damnés, d'anges, de démons et de saints, sous le regard de sa douce Vierge qui se blottit, sous la menace de son Christ qui foudroie.

Louis VAXCELLOIS.

### MONSIEUR le délégué à Hung-Hoa, je me nomme Nguyen-Thien-Nghiep, du village de Gi-Nau. Je viens vous prier de m'accorder la faveur suivante :

Jadis, M. l'administrateur Guérout était délégué à Hung-Hoa. Il m'emmenait toujours à la chasse et me traitait comme un fils. Voyant que j'étais pauvre, il fit venir mon fils, il le nourrit et le fit étudier...

Me souvenant de ses bienfaits, j'aimais M. l'administrateur Guérout comme un père. L'année dernière, il partit pour la France, et cette année j'ai appris brusquement qu'il avait été tué à la guerre. Je vous prie, monsieur le délégué, de m'autoriser à élever un autel à son esprit. Je me procurerai un cerf et le sacrifierai sur cet autel, suivant les rites. Je vous prie de vouloir bien accueillir favorablement ma requête : ce sera pour moi une consolation.

Le sous-lieutenant Pierre Guérout, auparavant administrateur en Indochine, était tombé devant le fort de Louvaton, près de Verdun, le 15 décembre 1916. Prévoyant sa mort, il avait écrit à un de ses neveux : «...Je serai mort pour que tu puisses rester un petit Français et que tu ne sois pas un esclave des Allemands... Souviens-toi que la vie ne vaut la peine d'être vécue que si on a le respect de soi-même. »

Quelle belle génération que celle de ces jeunes gens qui ont fait passer la victoire sur leurs cadavres ! Et comme elle avait, en vérité, le respect d'elle-même ! C'est ce que sentaient ces Annamites, dont l'un vient d'élever un autel à l'esprit de celui-là. Je n'ai pu lire ce témoignage spontané de l'affection d'un indigène pour son ancien chef sans une profonde émotion. Je crois que vous la partagerez...

L'autel a été dressé à Hung-Hoa par tous les habitants du cercle, qui ont mis l'esprit de Pierre Guérout au nombre des « génies bienfaiteurs » de leurs villages.

Pierre MILLE.

### Mère prévoyante

On peut reprendre la spirituelle boutade de Rivalon en 93 : « Le régime, cette année-ci, une furieuse épidémie sur les têtes couronnées. »

Encore un trône qui chancelle ! A la vérité, le trône de Luxembourg n'était ni bien haut ni bien large ! C'était, tout au plus, un tabouret princier.

La mère de la princesse qui vient d'abdiquer prévoyait, d'ailleurs, la Révolution, tempête dans un verre d'eau. Elle avait exigé qu'on élevât la princesse et ses sœurs comme de simples particulières. Elle leur fit donner des leçons, non seulement de musique et de peinture, mais encore de cuisine, de couture, de ménage. « Par le temps qui court, avait-elle coutume de répéter, il est bon qu'une princesse sache tout faire. Elle est si peu sûre de demeurer ce qu'elle est ! »

Quel temps fera-t-il ?

A cette question, les météorologistes, M. Angot en tête, ne pouvaient point répondre, jusqu'à ce jour.

Mais voici que le savant directeur du Muséum de Rouen, M. Eugène Mesnard, après de nombreuses observations, contraires, et qui signalaient hier à l'Académie des Sciences M. Gaston Bonnier, apporte enfin quelque lumière sur la prévision du temps.

Les phénomènes météorologiques, réputés capricieux et inconstants — vents, pluies, etc. — obéissent, peut-il affirmer, à d'autres lois de la physique générale que celles déjà connues.

Il y a lieu de croire que les tremblements de terre et les « marées aériennes », pleine lune et nouvelle lune — déterminent une agitation de l'atmosphère suffisante pour provoquer une succession de phénomènes météorologiques que l'on peut prévoir facilement.

Mais, la T. S. F. permettra, lorsqu'on connaîtra l'existence d'un tremblement de terre, d'informer navigateurs et aviateurs du début de l'agitation atmosphérique.

Et les journaux quotidiens, joignant ce renseignement à leurs bulletins météorologiques, fourniraient des éléments d'appréciation suffisants sur la pluie ou le beau temps plusieurs jours à l'avance.

### Le tombeau de Fénélon

Mgr Chollet, l'héroïque archevêque de Cambrai, qui suit tenir tête aux envahisseurs, est à Paris.

Il nous a confié la grande désolation de son diocèse. Sur quatre cents églises, trois cents sont ou détruites ou inutilisables. Les Allemands ont pillé tout le linge d'autel, ils ont poussé leurs recherches sacrilèges jusque dans les vases sacrés du tabernacle, n'hésitant pas à vider les ciboires pour vérifier s'ils ne recelaient pas quelques pièces d'or, sous les hosties.

Les phénomènes météorologiques, réputés capricieux et inconstants — vents, pluies, etc. — obéissent, peut-il affirmer, à d'autres lois de la physique générale que celles déjà connues.

Il y a lieu de croire que les tremblements de terre et les « marées aériennes », pleine lune et nouvelle lune — déterminent une agitation de l'atmosphère suffisante pour provoquer une succession de phénomènes météorologiques que l'on peut prévoir facilement.

Mais, la T. S. F. permettra, lorsqu'on connaîtra l'existence d'un tremblement de terre, d'informer navigateurs et aviateurs du début de l'agitation atmosphérique.

Et les journaux quotidiens, joignant ce renseignement à leurs bulletins météorologiques, fourniraient des éléments d'appréciation suffisants sur la pluie ou le beau temps plusieurs jours à l'avance.

### CE QU'ÉTAIT LA GENDARMERIE D'ALSACE-LORRAINE SOUS LA DOMINATION DES ALLEMANDS

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

STRASBOURG, 13 janvier. — Bien peu de Strasbourgeois ont connu le général vicomte von der Borch, grand-maître de la prévôté d'Alsace-Lorraine, personnage important dont le rôle occulte ne laissa pas que d'être considérable, si l'on en juge par les documents recueillis sur lui depuis notre retour dans les chères provinces reconquises.

C'est là une chose bien faite pour tenter la curiosité, car les Allemands, qui se plaisent à donner aux moindres édiocles les dimensions d'un palais et aux bureaux de poste des allures de cathédrales, se sont ingénies à ne point attirer l'attention des foules sur ce général von der Borch.

### Von der Borch et son œuvre

Les bureaux de la prévôté d'Alsace-Lorraine étaient installés dans un très modeste bâtiment, dans une des rues les moins fréquentées de Strasbourg — la rue des Bonnes-Gens — qui longe d'un côté l'usine à gaz et que bordent, de l'autre côté, des immeubles de médiocre apparence et des locaux industriels. Une petite rue de faubourg, sans mouvement, le jour, et, le soir venu, fort mal éclairée.

Il y a là une anomalie frappante pour ceux qui connaissent les choses d'Allemagne. Faire de la politique allemande dans une maison sans apparence, cela n'est pas dans la tradition, et ne saurait inspirer confiance. En Allemagne, tout est quadrangulaire : la tête des citoyens et les appartements. Rien de semblable dans la maison de la rue des Bonnes-Gens.

Point de façade, un petit vestibule ; l'escalier conduisant au premier étage débouche sur un étroit palier. L'antichambre s'ouvre de guingois, commandant deux ou trois pièces exiguës, affectant des formes irrégulières, encombrées de meubles vul-

— Ma pauvre cathédrale, nous a-t-il dit, est à peu près ruinée. Toutefois, le tombeau de Fénélon, protégé par des sacs de terre, est intact. J'ai réussi aussi à soustraire aux rapacités des Boches plusieurs précieux documents autographes de l'auteur du Télémaque. J'ai même sauvé la reconstitution du célèbre ostensorio, détruit à la Révolution, que Fénélon avait fait celer comme témoignage de sa soumission, après sa condamnation dans l'affaire du quietisme. Il représente, vous le savez, un

au prix du foie gras... Ils attendent aussi la démobilisation ?

Ils bénéficient d'un état de choses que la guerre a créé, et que la paix n'a pas encore détruit.

— Et les sirènes qu'on voit sur les édifices, les pancartes avec Abri pour 50, 60 places, collées le long des murs, les cafés fermés à dix heures, les usines où l'on fabrique des obus, la carte de pain, de sucre, de pétrole, d'essence... c'est aussi en attendant l'heure de la démobilisation ?

— Ouvrez n'importe quel journal : tu y veras les préparatifs pour la Conférence de la paix.

Rien de plus naturel et de plus sage, que de parler de paix tout en faisant la guerre.

— Mais, enfin, que faut-il pour te convaincre ? M'écris-tu en brandissant mon journal. Il me le prit des mains, le parcourut, et, soudain, le laissa retomber avec accablement :

— Tu as raison, mon vieux : les doléances de ces messieurs et dames de la Comédie-Française sont en première page ; c'est bien la paix ! — MAURICE LEVEL.

### L'intention louable

Nos édiles ont résolu de ne décorer désormais la salle du conseil municipal qu'avec des tableaux de guerre. Deux toiles de Detaille s'y trouvent déjà : les Enrôlements volontaires et le Retour des troupes de Pologne.

M. Lemarchand propose à la quatrième commission d'acquiescer à d'autres toiles que le Poilu, casqué, gendré, musclé au flanc, le Défilé des troupes victorieuses sous l'Arc de Triomphe, et les Bustes des grands chefs, sans oublier celui de M. Clemenceau. A qui reviendront ces futures commandes ? Voilà la question. Il faut, pour la résoudre, beaucoup de tact et de goût.

### Vive la diète !

Les journaux annoncent que le docteur Harry Tanner, qui s'était acquis une sorte de notoriété par des juges longs et fréquents, vient de mourir, en Californie, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Vous avez bien lu : à quatre-vingt-onze ans ! Là-dessus, quelques savants — M. Roret va les décorer — nous préconisent les bienfaits de la diète. Ils nous citent nos amis les Boches, qui, paraît-il, ont vu quantité d'affreuses maladies disparaître, depuis qu'ils ont été soumis au régime du blocus. L'exemple n'est pas fort probant : quoique voraces, les lous supportent aisément la diète, remarque Buffon.

Au surplus, la cure par la diète n'est pas nouvelle. Le fameux docteur Dumoulin disait en mourant :

— Je laisse après moi deux grands médecins : l'eau et la diète.

Mais l'opinion contraire a aussi ses partisans, et particulièrement chez les militaires. D'après ces derniers, la nourriture influe plus qu'on ne pense sur la valeur des

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Ma pauvre cathédrale, nous a-t-il dit, est à peu près ruinée. Toutefois, le tombeau de Fénélon, protégé par des sacs de terre, est intact. J'ai réussi aussi à soustraire aux rapacités des Boches plusieurs précieux documents autographes de l'auteur du Télémaque. J'ai même sauvé la reconstitution du célèbre ostensorio, détruit à la Révolution, que Fénélon avait fait celer comme témoignage de sa soumission, après sa condamnation dans l'affaire du quietisme. Il représente, vous le savez, un

au prix du foie gras... Ils attendent aussi la démobilisation ?

Ils bénéficient d'un état de choses que la guerre a créé, et que la paix n'a pas encore détruit.

— Et les sirènes qu'on voit sur les édifices, les pancartes avec Abri pour 50, 60 places, collées le long des murs, les cafés fermés à dix heures, les usines où l'on fabrique des obus, la carte de pain, de sucre, de pétrole, d'essence... c'est aussi en attendant l'heure de la démobilisation ?

— Ouvrez n'importe quel journal : tu y veras les préparatifs pour la Conférence de la paix.

Rien de plus naturel et de plus sage, que de parler de paix tout en faisant la guerre.

— Mais, enfin, que faut-il pour te convaincre ? M'écris-tu en brandissant mon journal. Il me le prit des mains, le parcourut, et, soudain, le laissa retomber avec accablement :

— Tu as raison, mon vieux : les doléances de ces messieurs et dames de la Comédie-Française sont en première page ; c'est bien la paix ! — MAURICE LEVEL.

### L'intention louable

Nos édiles ont résolu de ne décorer désormais la salle du conseil municipal qu'avec des tableaux de guerre. Deux toiles de Detaille s'y trouvent déjà : les Enrôlements volontaires et le Retour des troupes de Pologne.

M. Lemarchand propose à la quatrième commission d'acquiescer à d'autres toiles que le Poilu, casqué, gendré, musclé au flanc, le Défilé des troupes victorieuses sous l'Arc de Triomphe, et les Bustes des grands chefs, sans oublier celui de M. Clemenceau. A qui reviendront ces futures commandes ? Voilà la question. Il faut, pour la résoudre, beaucoup de tact et de goût.

### Vive la diète !

Les journaux annoncent que le docteur Harry Tanner, qui s'était acquis une sorte de notoriété par des juges longs et fréquents, vient de mourir, en Californie, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Vous avez bien lu : à quatre-vingt-onze ans ! Là-dessus, quelques savants — M. Roret va les décorer — nous préconisent les bienfaits de la diète. Ils nous citent nos amis les Boches, qui, paraît-il, ont vu quantité d'affreuses maladies disparaître, depuis qu'ils ont été soumis au régime du blocus. L'exemple n'est pas fort probant : quoique voraces, les lous supportent aisément la diète, remarque Buffon.

Au surplus, la cure par la diète n'est pas nouvelle. Le fameux docteur Dumoulin disait en mourant :

— Je laisse après moi deux grands médecins : l'eau et la diète.

Mais l'opinion contraire a aussi ses partisans, et particulièrement chez les militaires. D'après ces derniers, la nourriture influe plus qu'on ne pense sur la valeur des

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :

— Et les crémiers qui vendent les œufs quinze sous, le beurre dix francs, le fromage

— Ça y est, mon vieux ! Je pars : je m'en-garde pour la durée de la guerre ! Cela t'étonne ? Parce que j'ai cinquante ans, de vieilles manies, des rhumatismes ?... Bah ! le coffre est solide ; la vie des camps me fera oublier les unes et guérira les autres. Du reste, tout ce que tu me diras ou rien ne modifiera pas ma décision : je m'engage.

— Pardon, risquai-je quand le flot de son cloaque fut tari, mais tu oublies, ou tu ignores, que la guerre est finie ?

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en m'envoyant une tape sur le ventre. Finie, la guerre ? Que signifient, alors, tous ces soldats, anglais, américains, belges, serbes, italiens, qui se promènent dans les rues ?

— Ce sont des alliés, qui, après la victoire, attendent l'heure de la démobilisation.

Il se mit à rire de belle allure :







Ne confondez pas ce que  
vous possédez avec ce que  
vous êtes.

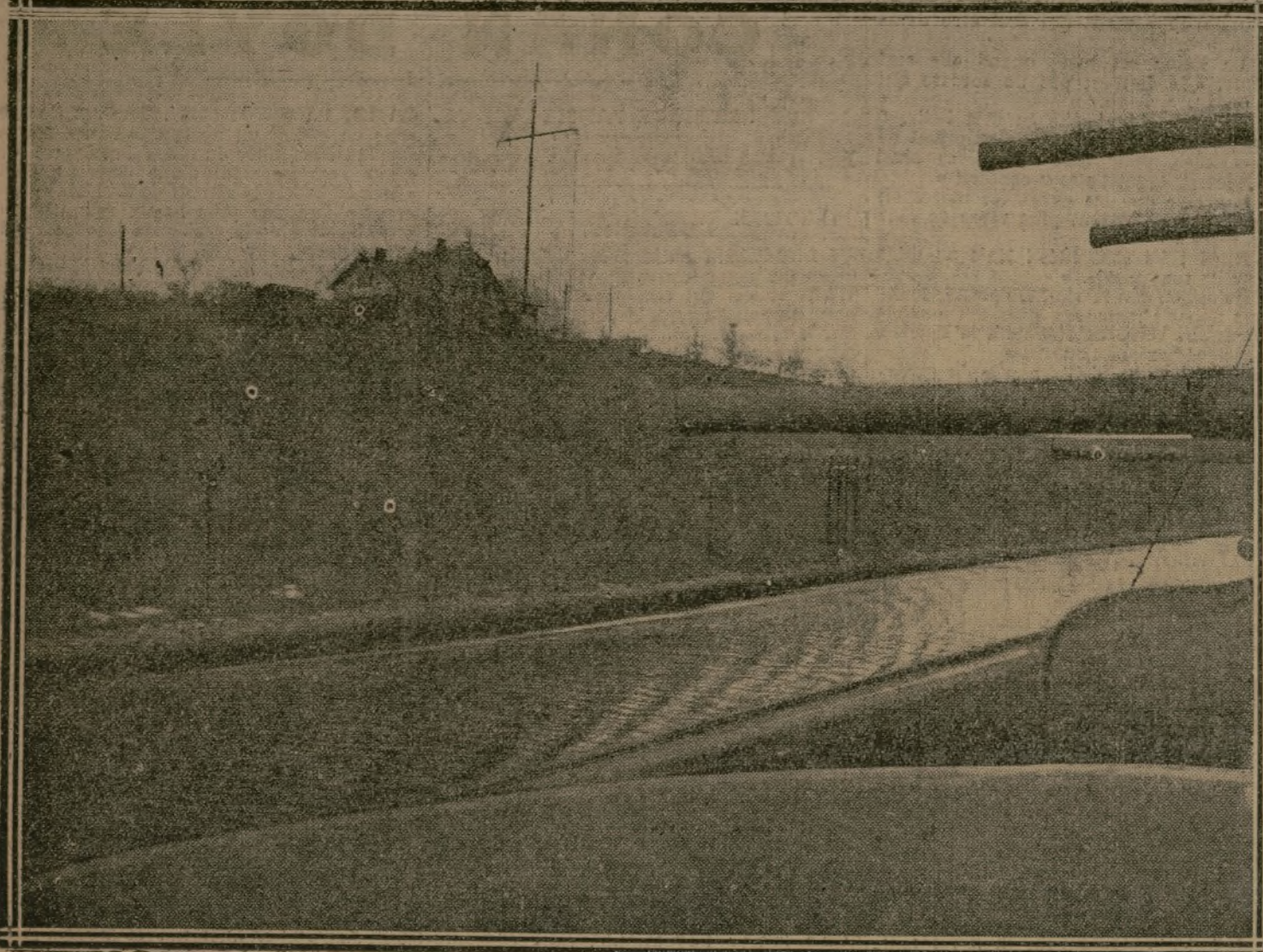
(C. Wagner)

# EXCELSIOR

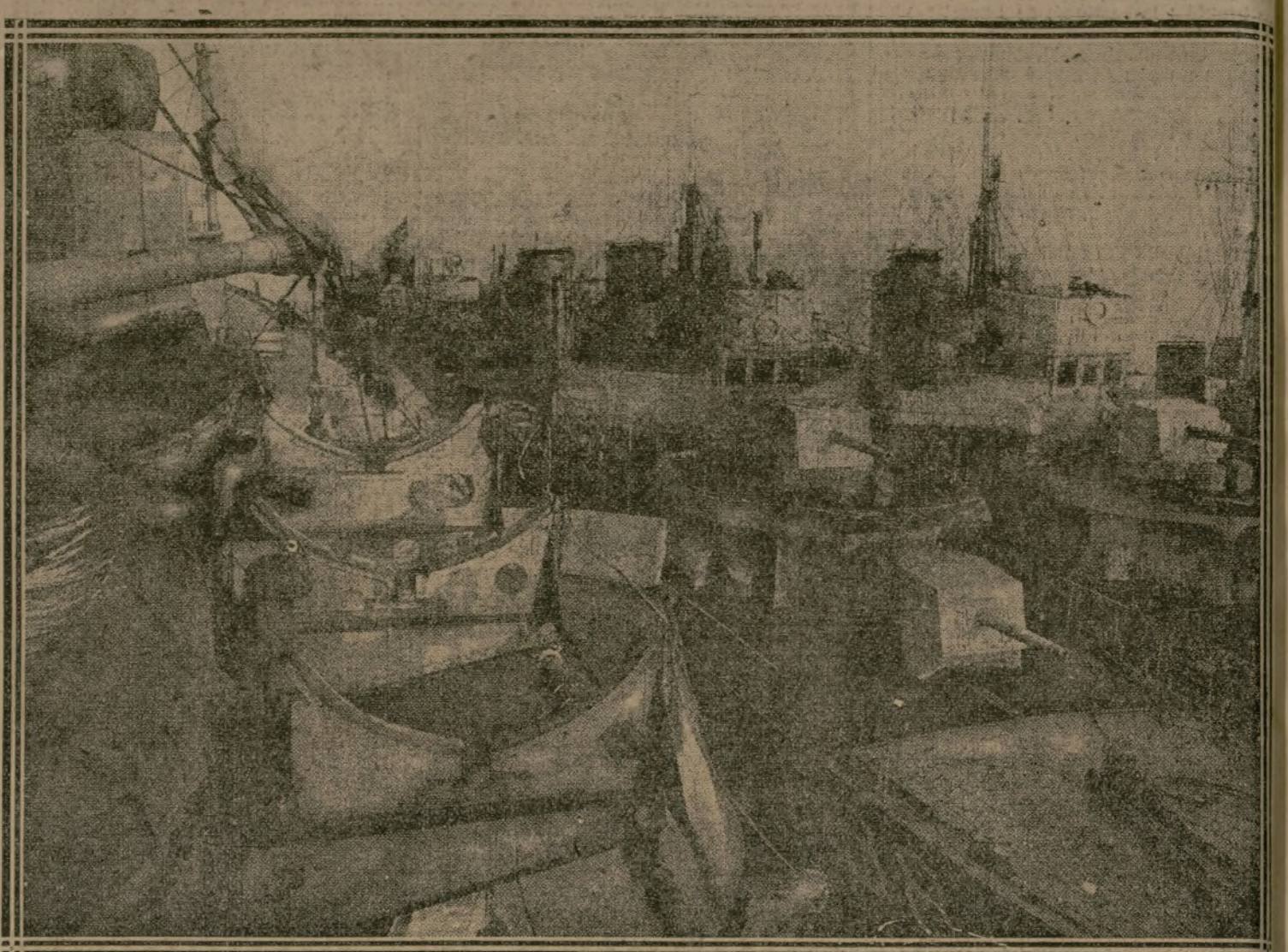
Tant de gens se dispensent de  
faire quelque chose parce que,  
selon eux, il y a trop à faire.

(C. Wagner)

## LES NAVIRES DE GUERRE BRITANNIQUES DANS LE CANAL DE KIEL

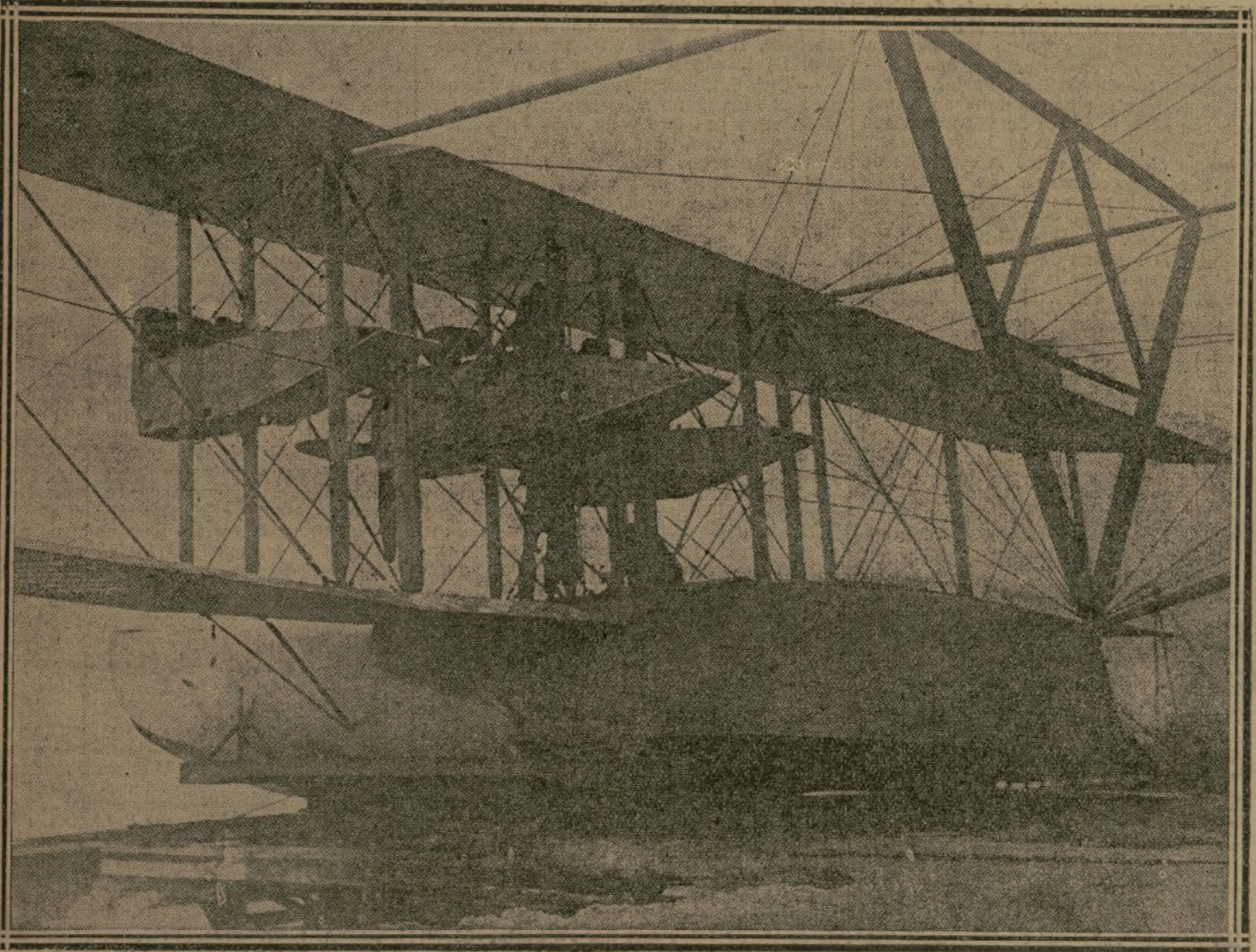


**LE CROISEUR "HERCULES" PASSANT DEVANT LE POSTE DE L'UNE DES ÉCLUSES DU CANAL**  
La flotte incomparable de nos alliés britanniques a joué un rôle tel dans la guerre que, sans elle, M. Clemenceau l'a reconnu publiquement, l'Entente n'aurait pu remporter la victoire. A part quelques succès éclatants, comme ceux des îles malouines et du Dogger Bank, ce rôle fut le plus souvent obscur,



**LE CROISEUR "HERCULES" ET DEUX DESTROYERS AMARRÉS DANS LE CANAL**  
et l'on n'a pas assez compris, dans le public, l'effort des marins. Ceux-ci se trouvent aujourd'hui payés de leur peine : les héros de la grande flotte sont fiers de voir flotter l'Union Jack sur le canal de Kiel. On voit ici quelques-unes des unités qui, suivant les conditions de l'armistice, montent là-bas la garde.

## LE PLUS GRAND HYDRAVION DU MONDE



**C'EST L'AVIATEUR AMÉRICAIN GLENN CURTISS QUI L'A CONSTRUIT**  
Cette gigantesque machine volante, la plus grande que l'on ait construite, a été lancée à la station d'hydravions de Rockaway Park. Elle a enlevé cinquante passagers. L'envergure totale est de 42 mètres, la longueur, de l'hélice à la queue, de 23 mètres. Cet hydravion s'élève à 2.000 pieds en dix minutes.

## LES PRISONNIERS FRANÇAIS AU DANEMARK



**CONCERT OFFERT PAR UNE MUSIQUE RÉGIMENTAIRE DANOISE**  
A la date du 8 janvier, 458.355 prisonniers français étaient rentrés d'Allemagne. Il n'en restait plus que 28.000, qui seront en France dans quelques jours. Un assez grand nombre de ces prisonniers ont passé par le Danemark. En voici un groupe écoutant un concert donné par leurs camarades de l'armée danoise.

### Maladies de la Femme

#### LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les maux redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

#### QUE FAIRE ?

A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé Soury est faite express pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrite, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents de RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE DES DAMES 2 fr. 25 la boîte + 0 fr. 30 pour l'impôt. La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. ; franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAO, DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 288

### PASTILLES MIRATON

#### Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

CHATEL GUYON 3 fr.

### HUILE D'OLIVES pure extra vierge. Postal de 10 kilos brut contre mandat de fr. 50

#### AVOCAT

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echelle d'indignité à l'usage de tous. Bijouterie. Lapidaires, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Or. Consult. 100 Vivienne, 51, Paris. Divorce.